

Cécile d'Aram teste son activité de consultante indépendante depuis deux ans avant de créer son cabinet.

«Le portage est un sas, un entre-deux»



Cécile d'Aram, 40 ans, consultante en événementiel.

Par Stéphanie PLATAT

QUOTIDIEN : lundi 19 mars 2007

«J'ai fait une grande école de commerce, j'étais programmée pour obtenir un poste de direction, manager une grosse équipe et toucher un gros salaire. J'ai obtenu tout ça, mais, au bout d'une vingtaine d'années d'expérience comme directrice marketing, j'ai choisi de quitter ce monde-là. Je voulais associer mon expérience en marketing et ma passion pour la photographie. Je me suis tournée vers le portage salarial, que j'ai découvert dans un atelier ANPE pour les cadres, pour créer moi-même mon poste. Depuis deux ans maintenant, je propose à des entreprises des événements de communication en utilisant le support photographique. Ma dernière mission est encore exposée. Pour mettre en valeur la réhabilitation de la gare de Lyon, j'ai proposé à la SNCF de réaliser une exposition des photos de montagnes réalisées par Willy Ronnis. Le portage peut être un appui précieux quand un coup on devient indépendant... et donc un peu seul aussi. En plus du soutien administratif et comptable, non négligeable, j'ai trouvé un coach dans le consultant de ma boîte de portage. Pour moi, le portage est comme un sas, un entre-deux. J'avais besoin de me déprogrammer de mes vingt années de salariat pour pouvoir aller vers la création d'une société. Avant de me lancer, j'attends d'être sûre de la pertinence de mon activité, de sa rentabilité. Il est très dur de démarcher et d'engranger les contrats. Je suis responsable de ce que je produis et je ne gagne rien quand je n'ai rien vendu.»